

Clean attitude

Dire que la nouvelle génération de designers est éco-responsable, c'est presque un pléonasme. Nous avons rencontré cinq d'entre eux parmi les plus inventifs. Leurs initiatives optimisent les matières naturelles, les productions locales et réconcilient les citadins avec la planète. Bref, ils sont éco-green par nature !

PAR CLÉMENT SAUVOY



JEUNES DESIGNERS



Luminaire *Feuille Solaire*
(Nature & Découvertes).



François Clerc Green de A à Z

Quand il ne travaille pas sur l'identité visuelle de produits biologiques à Taiwan, ce designer de 34 ans originaire de la Sarthe poursuit son engagement en faveur d'un design chaque jour un peu plus responsable, « *c'est-à-dire moins axé sur la récupération de l'écologie par le marketing !* » Résidant à Londres, ce diplômé de l'ENSCI et d'Olivier de Serres aime autant la botanique que le design. Fondateur du collectif Fabrik3, il séduit l'ADEME en 2005 pour laquelle il réalise un ensemble table ronde et tabouret livré dans un paquet plat et à monter soi-même sans aucun outil. Ses créations pour les sociétés le Cèdre Rouge (kit de jardinage et accessoires de cheminée) et la société française Balcoon, spécialisée dans l'aménagement de balcons et de terrasses, réconcilient le citadin avec la nature. Depuis 2009, il propose chez Nature et Découvertes des créations écologiques dont le luminaire outdoor *Feuille Solaire* fonctionnant à l'énergie lumineuse et qui se met automatiquement en marche à la tombée de la nuit. Son dernier-né est le fauteuil *Amadore* pour un nouvel éditeur basé près de Toulouse, Abarane. Son originalité ? Il est livré à plat et utilise du bois local de châtaigner traité avec une huile écologique à base de produits naturels. Le plus ? Sa toile basque qui est elle aussi une production 100% locale.

www.clercdesign.com

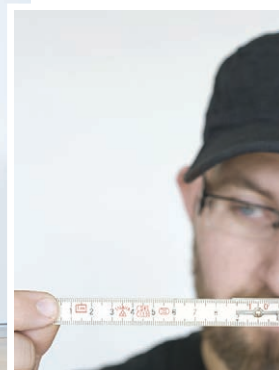
Philippe Riehling Designer éco-logique

Réduire les impacts environnementaux du design en apportant une réelle amélioration qualitative, tel est le mot d'ordre de cet ex de l'ESAD de Reims qui s'est ensuite spécialisé dans l'éco-design dans le Jura avant d'établir son studio à Strasbourg, d'où il est originaire. Il s'est fait connaître avec sa chaise *Néo Noé*, projet de fin d'études exposé au VIA en 2007. Cet objet manifeste en panneau de multiplis de hêtre jouait sur l'optimisation de la matière. Viendra ensuite la collection de mobilier à monter soi-même sans colle ni vis, baptisée « Samiel ». Une façon de dire que la réduction de l'empreinte carbone n'est pas un détail. Il signera à deux reprises les stands des éco-villages Alsace au salon Pol-lutec, qui propose des solutions environnementales pour le milieu industriel. Coté sauvegarde de savoir-faire verrier, sa boule de Noël *Tilt* est entrée dans les collections permanentes du Centre International d'Art Verrier de Meisenthal (Lorraine) ainsi qu'au FNAC en 2010. En 2009, il développe un chariot recyclable de manutention pour l'entreprise de récupération de déchets de la société Clikeco de Mulhouse et dans ses projets, on trouve même une trottinette en aluminium éco-conçue pour les grands sites industriels.

www.riehling.com

Bureau *Samiel* (L'Edito).

© PATRICE THOMAS

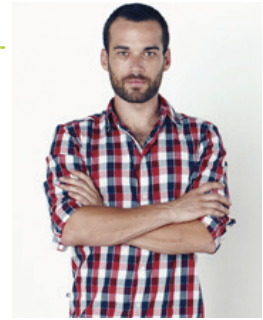


JEUNES DESIGNERS

Olivier Dollé L'amoureux du bois

Pour ce designer trentenaire originaire des Alpes, ce qui résume le mieux le green design, c'est la notion de fait main. Parlez-lui des colles végétales, il vous dira qu'il approuve mais qu'elles ne sont pas encore au point... Ses matériaux de prédilection sont le noyer américain, le poirier et le chêne français, mais travaillés à la façon des ébénistes du XVIII^e siècle. Lors de la récente Design Week de New York, ce lauréat du Grand Prix de la Création 2010 de la Ville de Paris (catégorie Métier d'Art) participait à l'évènement « Wanted Design ». Pour les prochains Ddays, son canapé *Carpenter* sera revisité par le collectif de graphistes français Floz. Sorti de l'Ecole Boulle en 2008 avant d'entrer en résidence aux Ateliers de Paris, il a donné un avant-goût de son attachement indéfectible à l'éco-conception avec sa bibliothèque *Branche* lancée sur le salon Maison & Objet en janvier dernier, dont l'impressionnante structure creuse vient habiller tout un mur. Très bientôt, il exposera ce petit chef-d'œuvre au Centre Culturel de Perth (Australie). Mais en ce moment, il collabore avec un ingénieur spécialisé en énergies renouvelables et un charpentier au développement d'un arbre urbain métallique de huit mètres de haut. Doté de panneaux voltaïques sur ses branches, il alimentera un point d'accès Wi-Fi et son tronc accueillera une batterie permettant de générer un éclairage nocturne 100 % autonome. En prime, ses racines deviendront des bancs publics et des chaises longues !

www.olivier-dolle.com



Bibliothèque *Branche*
(auto-éditée).



Ci-dessus :
Le *Tabéret*, réalisé avec Stefania di Petrillo pour Design Pyrénées

Ci-dessous :
Un *Bacsac*, un contenant souple dédié à la culture hors-sol.



Godefroy de Virieu L'Ambassadeur d'un design raisonné

Bien avant de travailler pour la collection « Petit h » de Hermès ou le décorateur végétal Hervé Gambis, Godefroy de Virieu signait son contenant en osier *Matrice végétale* qui, une fois rempli de terre, croît de manière autonome. Sa collection d'objets réalisés avec Cyril Delage pour le petit éditeur Enkidoo joue, elle, sur les techniques de cintrage du bois autour de la thématique de la cueillette. Durant cette résidence dans le Périgord, ce jeune diplômé de l'ENSCI va au plus près des savoir-faire. Il part ensuite à Taïwan pour explorer les techniques de transformation du bambou et réalise pour le compte d'une société américaine des objets de cuisine. En 2005, c'est au Cambodge qu'il se rend pour participer à la relance de l'artisanat local du site archéologique d'Angkor. De retour en France en 2006, le baroudeur signe pour Design Pyrénées un tabouret en frêne dont la galette est coiffée d'un béret basque et une série de petits objets en « or gris des Pyrénées ». En 2008, le lancement de ses *Bacsacs* avec les paysagistes Virgile Desormont et Louis de Fleurieu remporte un véritable succès. Ce contenant souple très léger dédié à la culture hors-sol permet à la terre de respirer sans l'épuiser. Pour cet ambassadeur d'un design raisonné, il est désormais temps « de remettre les mains dans la terre » !

www.bacsac.fr



Grâce aux surprenantes propriétés du Zelfo, Elise Gabriel a créé une collection originale de mobilier et luminaires.

Elise Gabriel Incroyable Zelfo

Pionnière, cette jeune diplômée des écoles Duperré, Boule et de l'ENS Cachan s'est lancée dans l'exploration d'un matériau écologique nouveau pour en révéler les remarquables propriétés. Une véritable exploration qui ouvre des perspectives « green » pour l'industrie et le design. Rencontre.

PAR CLÉMENT SAUVOY

Comment avez-vous découvert le Zelfo ?

Par hasard. Je devais attaquer mon projet de fin d'études et un ancien maître de stage m'a parlé d'un matériau incroyable encore jamais exploité : le Zelfo. J'ai alors fait la connaissance des deux personnes de The Green Factory, qui travaillaient à sa valorisation.

Concrètement qu'est-ce que le Zelfo ?

Ce matériau a été mis au point il y a dix ans en Autriche et se compose à 100 % de cellulose. Ce sont des fibres végétales extraites de plantes, de bois, mais aussi de papier ou tissu usagé. Il est 100 % écologique. Liquide à sa sortie d'usine, c'est en séchant que les fibres de cellulose se solidifient sans colle ni résine.

Comment va vieillir cette matière ?

Une fois mis en forme, le Zelfo est aussi dense que le chêne. On peut donc le scier, le percer sans le fendre, le poncer... Comme le bois, c'est une matière qui va évoluer noblement en se patinant avec le temps.

D'autres applications avaient-elles été tentées auparavant ?

Les tout premiers projets ont été amorcés en Australie : corps de guitare, didgeridoo, contenants, assises... Que des pièces uniques, avec des contraintes de fabrication très importantes. Sa production n'était pas encore très rationalisée.

Comment avez-vous abordé ce matériau ?

Face au peu de données dont je disposais, j'ai décidé de partir de zéro et j'ai réalisé des expériences très élémentaires pour me familiariser à son contact. Plus ma compréhension de la matière s'est affinée et plus j'ai pris de liberté dans le dessin de mes projets.

Quelles difficultés majeures avez-vous rencontrées ?

La plus grande difficulté est liée à l'importante réduction de la matière lors de l'étape du séchage. Elle est de l'ordre de 70 % et s'accompagne de ten-

sions considérables et de multiples déformations. Il a donc fallu que je fasse de cette caractéristique un allié. Que je travaille avec et non contre elle.

D'où le principe de l'« étreinte », qui a donné son nom à votre première collection de mobilier et luminaires ?

Effectivement, cette force impressionnante de la matière – au final aussi résistante que l'acier – et le fait qu'elle réduise de manière considérable lors du séchage m'a permis de mettre au point des pièces de mobilier dont les éléments en bois sont assemblés et maintenus par le Zelfo qui va se resserrer dessus à leur contact de manière irréversible. C'est ce que j'appelle le principe d'étreinte.

Quel autre aspect avez-vous voulu révéler ?

Quand il est appliqué en extrême finesse sur une autre forme ou un moule, à la manière d'une peau, le Zelfo acquiert une très belle qualité d'opalescence au contact de la lumière. Les volumes gonflés et tendus pour les luminaires que j'ai imaginés diffusent une lumière chaleureuse et douce.

Peut-on attendre d'autres applications ?

Mon travail ne révèle évidemment qu'une infime partie des potentialités du Zelfo. The Green Factory a pour ambition de l'emmener dans des domaines d'applications domestiques.

Quel serait le meilleur avenir selon vous pour le Zelfo ?

Qu'il prenne place au cœur des circuits de production industriels, tout en continuant son exploration plastique et sensible à l'échelle artisanale.

Qu'est-ce que signifie pour vous le mot « éco-conception » ?

Cela devrait être une évidence et être intégré à tout projet. L'éco-conception est un outil, pas une fin en soi !

www.thegreenfactory.fr

L'ensemble des pièces de la collection « l'Etreinte » sont disponibles en exclusivité à la Galerie Gosserez, 3, rue Debelleye, 75003 Paris.